

Festival de La Chaise-Dieu

Retour au Festival de La Chaise-Dieu de notre quatuor fort peu musicien mais amateur de musique, et moins concertant que déconcerté¹ du fait de sa réduction à un trio par la défection bien involontaire de notre amie D***. Accueil toujours chaleureux de nos logeurs apostoliques devenus des amis. La maison est comme neuve, à croire que nos hôtes ont passé l'hiver à la repeindre.

Nous voici donc au cœur de la France profonde : comme la nationalité française, cela se mérite, et le Témoin gaulois a refait l'expérience d'un vrai voyage à l'ancienne : il est vrai qu'il ne faut plus que deux heures (au lieu de quatre) pour gagner Nevers, mais il faut encore patienter une heure et demie pour atteindre Clermont-Ferrand dans un train baptisé *Intercités*, mais à peine plus rapide que ceux de la seconde guerre mondiale. Pourtant c'est encore trop pour notre malheureux wagon de 1^{ère} classe accroché à la queue du convoi et composé en partie de compartiments soigneusement clos à quatre places, capitonnés et pourvus de coussins rouges comme ceux de mon enfance (mais nous n'y montions pas, il fallait se contenter des sièges en bois des 3^{èmes} classes) : il n'y manque que les miroirs et les dentelles ! L'arrière de ce singulier wagon est organisé en un monospace de cinq ou six rangées de sièges modernes qui sont à peu près les seuls occupés et où nous trouvons place. Dans les pointes qui dépassent les 100 kms/heure, on y est secoué comme dans un panier à salade, et l'on craint de voire cette vieille voiture se disloquer d'un instant à l'autre. Le train, composé de bric et de broc, bénéficie également des largesses électorales de M.

1 Les initiés auront reconnu au passage un subtil hommage à *L'Île à hélices* de Jules Verne, roman musical d'anticipation.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Hollande qui, pour prolonger l'agonie d'une entreprise jusqu'à sa réélection, a regarni son carnet de commandes en achetant des wagons de TGV qu'on a ensuite disséminés dans les vieux *Intercités*. Ce wagon surqualifié comme l'un de nos docteurs réduits au métier d'agent de laboratoire, mais rebaptisé « Pro », est presque vide mais parfaitement stable, comme nous l'avons vérifié en le parcourant. Le bar est installé fort à l'étroit dans un compartiment obscur dont on a retiré les portes. La petite barmaid qui y officie dispose de deux mètres carrés pour y évoluer (gracieusement), coincée entre un réfrigérateur, un percolateur et des placards. Les clients sont priés de retourner à leur place pour consommer, mais nous décidons de prendre notre café dans le compartiment voisin, qui est vide. Pourtant, cet assemblage archaïque arrive au terminus à l'heure dite. À croire que nous avons vraiment régressé de trois quarts de siècle ! D'autant que nous avons salué au passage Vichy, de sinistre mémoire... La halte de Nevers (œufs durs, sandwich de pain noir et viandox pris dans un café où « on peut apporter son manger » est avantageusement remplacée par un admirable restaurant situé au pied de la cathédrale de Clermont-Ferrand, où notre ami dont la voiture remplacera heureusement, pour accomplir le reste du voyage, l'autocar à gazogène de jadis, nous conduit pour goûter d'excellentes spécialités auvergnates sur la terrasse toute nouvelle de l'établissement.

Récital Benjamin Alard – Autour du clavecin.

Notre premier concert a lieu le dimanche dans l'auditorium et non dans l'abbatiale. Dois-je l'avouer ? La première partie, Telemann (beaucoup de bruit pour rien), Frascobaldi et Scarlatti (des tâtonnements confus) m'a beaucoup déçu. Ne sont en cause ni l'instrument ni l'interprète, tous deux excellents, mais le choix

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

des morceaux et peut-être le fait que, connaissant certaines œuvres pour clavecin, je n'en ai jamais écouté en récital. Je commence à me demander si, comme le prétend notre fils, « le clavecin n'est pas un instrument ». Peut-être n'a-t-il pas d'autre fonction que de pimenter des ensembles orchestraux de ses notes grêles ? On peut aimer le piment, mais que vaudrait un repas qui en serait exclusivement composé ? Heureusement, la deuxième partie, avec Rameau et J. S. Bach, corrigera ces préventions et me fera découvrir, outre ces deux pièces qui sont des merveilles, un morceau romantique joué en rappel. Nouvelle hypothèse : les compositeurs auraient-ils mis un certain temps à saisir les ressources d'un instrument ancien, mais en pleine évolution ? Non, seuls Girolamo Frascobaldi et Domenico Scarlatti se détachent chronologiquement du groupe compact des trois autres, nés entre 1681 et 1685... Il faut donc croire que notre interprète a réservé le meilleur pour la fin ; si tel est le cas, mieux eût valu commencer par d'autres morceaux, il n'en manque pas. Ce disant, je suis parfaitement conscient de mon outrecuidance : parfaitement inculte dans ce domaine, je me permets de trancher de tout. Que voulez-vous, ce sont les vacances ! À la sortie, notre ami M***, très bavard et très liant, adresse la parole à un spectateur qui attend quelqu'un à la sortie. Renseignements pris, il s'agit de Frédéric Bertrand, le facteur du clavecin construit en 2016 pour le cinquantième anniversaire du Festival. Notre interlocuteur est un homme charmant et d'une grande modestie : non, il n'est pas lui-même claveciniste, ayant seulement été initié à l'instrument ; je lui signale qu'une petite foule a envahi la scène pour examiner de plus près son œuvre : « *Il faut, dit-il, laisser au musicien le bénéfice de son interprétation, d'ailleurs beaucoup de facteurs de clavecins n'ont pas signé leurs instruments.* »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Lundi réservé au farniente : les concertos brandebourgeois, archiconnus, n'ont pas obtenu le suffrage de notre organisatrice, et le seul autre concert du jour – un programme de chants sacrés interprétés *a cappella* où figurent Allegri, Monteverdi et Palestrina se tient hors du bourg, à la Collégiale Saint-Georges, à Saint-Paulien. Nous en profitons pour renouer avec les commerçants, tous charmants : un merveilleux boucher dont la boutique a doublé en superficie, la boulangerie, son pain « casadéen » et ses fabuleuses tartes aux myrtilles, une boutique de fromages dont la marchande très blonde a gardé son joli accent polonais, le Casino local dont la patronne, devenue veuve, maintient courageusement l'activité. Dimanche déjà s'est tenu un minuscule marché de fruits et légumes bio, fromages, miel et girolles cueillies du matin. On le retrouvera jeudi.

Telemann et l'Europe, parcours musical interprété par l'Ensemble Les Masques, six musiciens : trois violons, un violoncelle et une contrebasse réunis autour du claveciniste franco-québécois Olivier Fortin .

Mardi, le concert de 17 heures se déroule comme le précédent dans l'auditorium Cziffra, qui occupe les anciennes écuries et granges de l'abbaye. Le plafond offre de très belles poutres, à une hauteur prodigieuse, ce qui a permis d'aménager, face à la scène qui couvre tout un côté du rectangle dessiné par les hauts murs, environ deux cents places disposées sur quelques dix-sept gradins. Le programme du jour est composé d'une suite de danses baroques de l'Europe entière dont les dernières, autour de Don Quichotte, donnent lieu à un véritable jeu d'acteurs, selon une technique à laquelle les soirées de la Salle Cortot organisées par Jérôme Pernoo nous ont habitués. C'est charmant, les musiciens ont autant de grâce et d'humour que de talent. Me voici

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

réconcilié avec Telemann. À la sortie, je repère Frédéric Bertrand qui attend toujours au même endroit, et lui renouvelle mes compliments en lui disant qu'il n'a pas perdu son temps en construisant ce fameux clavecin, que les meilleurs interprètes se disputent : « *Je ne perds jamais mon temps quand je travaille, dit-il. Mais il est vrai que si je pourrais encore faire aussi bien, je ne saurais faire mieux.* »

La Passion selon Saint-Jean, de J. S. Bach jouée par Les Musiciens du Louvre mercredi à l'abbatiale fut, à mon avis, le plus beau de nos concerts, même si j'en connaissais par cœur les paroles (que j'ai oublié de lire en surtitre) et la musique. À ce groupe recruté dans la Région Auvergne-Rhône-Alpes par Marc Minkowski, le chef avait adjoint six chanteurs d'origine alémanique. Le maître fit, à l'issue du concert, un petit cours d'histoire de la musique en réponse à un internaute qui s'était indigné de voir confier cette œuvre grandiose à un si petit nombre d'interprètes, ce qu'il attribuait à une recherche d'économie sordide : on ne sait pas grand chose des moyens dont le compositeur disposait en son temps, sinon qu'ils étaient fort limités, et il en profita pour faire un éloge mérité et fort applaudi de ses interprètes, dont la qualité compense la quantité.

Voyage en Méditerranée par le groupe Canticum Novum a clos pour nous, jeudi, le Festival, sans mettre fin à notre séjour. Il s'agit d'un spectacle donné, sous la direction du chanteur Emmanuel Bardou. Ce concert ne valait pas seulement par la beauté des chants séfarades interprétés par Bardou et la magnifique soprano libanaise Barbara Kusa et accompagnés par un orchestre d'instruments traditionnels de la région, mais par la présentation de ces instruments et de leur histoire. Ce fut aussi l'occasion de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

retracer l'histoire des juifs déracinés par l'édit d'expulsion prononcé par les Rois catholiques en 1492 d'une patrie où s'était développée une merveilleuse synthèse des cultures judaïque, catholique et musulmane, et qui se sont dispersés sur les rives ottomanes² de la Méditerranée, y transportant et y conservant ce qu'ils avaient pu emporter de plus précieux : leur religion, leur langue (le ladino) et leur culture. On dira qu'il ne s'agit, au demeurant, que de l'un des innombrables accidents de l'Histoire, et qu'il ne concerne que quelques millions d'individus, les 40 000 à 100 000 juifs qui préférèrent l'exil au baptême, et leur descendance. Mais Emmanuel Bardon montre que c'est un des grands mouvements de population périodiques, et le rapproche de ceux qui sont en cours, comme celui qui pousse vers l'Europe des hommes, des femmes et des enfants, chassés du Proche-Orient par les guerres et de l'Afrique subsaharienne par la misère et la guerre. La leçon qu'il en tire est que ces grandes migrations, si douloureuses et tragiques qu'elle soient, aboutissent toujours à des synthèses culturelles dans lesquelles migrants et pays d'accueil finissent par fondre leurs richesses en un nouvel alliage.

Après une dernière journée d'oisiveté consacrée à savourer le temps qui passe et les beaux paysages de cette campagne miraculeusement préservée, nous avons bravé les affres promises d'un « samedi noir » de la circulation, parcourant sans encombre la route jusqu'à Clermont-Ferrand, et à l'envers (notre étrange wagon se trouvant cette fois en tête, mais non moins ballotté), les rails qui nous ont cahotés jusqu'à Paris la grande ville.

Lundi 28 août 2017

2 La langue a-t-elle fourché au professeur Bardon ? On fait débiter l'Empire Ottoman en 1299, juste à la veille du XIV^e siècle.